

ALAIN
BENTOLILA

CONTRO VERSES **SUR LA LANGUE FRANÇAISE**

**51 VÉRITÉS
POUR EN FINIR AVEC L'HYPOCRISIE
ET LES IDÉES REÇUES**



© ESF Sciences humaines

Alain Bentolila

Controverses sur la langue française

51 vérités pour en finir avec
l'hypocrisie et les idées reçues



Composition : Pixellence

© 2024, ESF Sciences humaines
SAS Cognitionia
37, rue La Fayette
75009 Paris

www.esf-scienceshumaines.fr



ISBN : 978-2-7101-4715-2

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2^e et 3^e a, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou ses ayants droit, ou ayants cause, est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Table des matières

Le verbe, le propre de l'humain

- | | |
|---|----|
| 1. Toutes les langues obéissent-elles aux mêmes principes ? . | 11 |
| 2. Les abeilles ont-elles un langage ? | 13 |
| 3. Le langage, don de Dieu ou conquête des humains ? . . | 16 |
| 4. Revisiter Babel, élévation ou rébellion ? | 18 |
| 5. Comment imaginer la genèse du langage ? | 21 |

L'apprentissage, une conquête

- | | |
|---|----|
| 6. Le langage est-il inné ? | 29 |
| 7. Bien avant de parler, est-ce que l'enfant comprend ? . . | 33 |
| 8. Faut-il dire à un enfant qu'on ne l'a pas compris ? . . . | 35 |
| 9. Communiquer, cela s'apprend ? | 39 |
| 10. Le bilinguisme, comment en tirer le meilleur ? | 42 |
| 11. Pourquoi faut-il apprendre à respecter les règles de la
langue ? | 44 |

L'écriture, une élévation

- | | |
|---|----|
| 12. L'humain a-t-il inventé l'écriture uniquement
pour compter les moutons ? | 51 |
| 13. Comment les humains sont-ils passés du dessin à
l'alphabet ? | 53 |
| 14. Faudrait-il congédier aujourd'hui la « main qui trace » ? . | 55 |

Des langues qui sonnent, sonnent...

- | | |
|---|----|
| 15. À chaque langue, ses sons ? | 61 |
| 16. Pourquoi un enfant s'efforce-t-il de prononcer
correctement les sons ? | 63 |

17. Comment prononce-t-on les sons du français ?	66
18. Comment ne pas confondre sons et lettres ?	68

Lire, pour comprendre

19. Lire, c'est seulement déchiffrer ?	73
20. Qu'est-ce que comprendre ?	75
21. À vocabulaire insuffisant, lecture médiocre ?	78
22. Les illustrations, amies ou ennemies de la lecture ? . . .	80
23. Comment juger une méthode de lecture ?	82
24. Qu'appelle-t-on la dyslexie ?	89
25. Qu'est-ce que l'illettrisme ?	93

La grammaire au cœur de la langue

26. Syntaxe et grammaire, c'est la même chose ?	99
27. La grammaire, contrainte ou libération ?	101
28. C'est quoi la « nature des mots » ?	103
29. C'est quoi la fonction des mots ?	105

Les mots pour dire le monde : vocabulaire et orthographe

30. Qu'est-ce que l'arbitraire des mots ?	109
31. Le lexique est-il un simple amoncellement de mots ? . .	111
32. L'orthographe française est-elle inutile (ou cruelle) ? . . .	113
33. Pourquoi accorder les mots dans la phrase ?	115

Une parole responsable

34. La langue est-elle capable du meilleur comme du pire ? .	119
35. La langue sert-elle aussi efficacement le juste et le manipulateur ?	121

La langue et la société : en finir avec la démagogie

36. Le discours politique est-il encore une langue ?	125
37. Les langues servent-elles le pouvoir politique ?	127
38. Les dictatures programment-elles l'impuissance linguistique et intellectuelle de leurs peuples pour mieux les asservir ?	131
39. Peut-on changer le statut d'une langue par décret ? . . .	135
40. Les langues régionales, respect ou démagogie ?	139
41. La langue française serait-elle sexiste ?	141
42. La francophonie est-elle un faux-semblant ?	144
43. Le « trésor » de la langue française est-il aujourd'hui partagé équitablement entre tous les citoyens ?	146
44. La « langue des quartiers », rétrécissement ou créativité ? .	148
45. Pourquoi faut-il parler à ceux que l'on n'aime pas ? . . .	151
46. Transmettre ce que je sais ou ce que je suis ?	153
47. ChatGPT, ami ou ennemi de la langue et de la pensée ?	156
48. La dictature des images est-elle un danger pour la langue ?	159
49. La défaite de la langue est-elle aussi la défaite de la pensée ?	161
50. Y a-t-il une relation entre impuissance linguistique et violence ?	164
51. La maîtrise partagée de la langue est-elle la condition essentielle d'une identité nationale heureuse ?	166

*D*e la sauvegarde des langues minorées et interdites d'écriture au combat contre la « précarité linguistique » programmant dès l'enfance l'échec des élèves fragiles, ma seule ambition aura été tout au long de ma vie de linguiste de servir la cause de la langue en la plaçant au centre exact de l'humanité. Portant notre pensée au plus juste de nos intentions, elle marque notre distinction en nous permettant de refuser la dictature de l'évidence et en nous invitant à l'explication universelle plutôt qu'à la soumission aux circonstances. La langue est ainsi « le propre de l'humain ». À condition qu'on la cultive, la chérisse et la respecte, elle apaise le doute existentiel de chacun et permet d'espérer une cohésion sociale harmonieuse.

Je suis intimement persuadé que la parole et l'écriture sont la seule vraie réponse, le seul remède honorable contre le doute fondamental qui taraude notre esprit : « Qu'est-ce qui fait que je suis Moi et que je ne me réduis pas seulement à un système complexe de cellules, à un agencement astucieux d'organes ? » Seule la langue nous permet d'affirmer : « Je suis celui qui dit et qui écrit, et qui en disant et en écrivant, laisse dans l'intelligence de l'Autre une trace qui, pour être maladroite et sans réelle beauté, est une preuve tangible de mon existence. Je suis celui qui a entendu l'Autre, celui qui l'a lu ; et ces traces laissées dans ma propre pensée ont fait ma singularité et ma cohérence. »

Je suis tout aussi convaincu que l'on ne peut jouer pleinement son rôle de citoyen si l'on est incapable de relever les défis que la langue nous propose : celui notamment d'oser s'adresser à celui dont je ne partage ni les croyances ni les convictions pour

lui dire les choses les plus inattendues. Car c'est bien pour aller au plus loin de nous-mêmes qu'il nous faut posséder en commun avec les autres des mots nombreux et précis et partager des structures pertinentes et rigoureuses. Il faut certes accepter avec respect les formes différentes de la langue française, car aucune langue n'est uniforme ni figée ; mais il faut affirmer avec exigence sa vocation à rassembler, à transcender les clivages, à guérir les déchirures. La langue française n'annihile pas les différences culturelles et sociales, mais elle les rend audibles les unes aux autres ; c'est ainsi qu'elle contribue à préserver le lien social et à éviter que notre communauté ne devienne un conglomerat de groupes imperméables les uns aux autres, prêts à tous les affrontements, à toutes les violences. Nous sommes individuellement et collectivement responsables de porter au plus haut degré d'exigence la fonction de communication de notre langue : comprendre avec autant de bienveillance que de vigilance et se faire comprendre avec autant de créativité que de respect des règles communes.

À nos enfants il faut donc apprendre à parler juste, c'est-à-dire avec l'audace d'affirmer son pouvoir de parole, mais aussi l'infinie considération que l'on doit à l'Autre. Il nous faut leur apprendre à lire juste, c'est-à-dire avec le respect que l'on doit au texte d'un autre, mais aussi la volonté d'en donner une interprétation personnelle. Il nous faut leur apprendre à écrire juste en savourant le plaisir de chacun des mots choisis mais en ayant aussi le souci d'un lecteur dont on chérit d'avance l'exigence. Il nous faut enfin leur transmettre que ce langage, cette écriture par lesquels ils s'imposeront et s'exposeront à la fois sont les plus beaux témoignages de leur humanité. Car à quoi bon se battre pour léguer à ceux qui arrivent une planète « vivable » si leurs esprits, privés de mémoire collective, de langage maîtrisé et du désir de comprendre, sont condamnés à errer dans le silence glacial d'un désert culturel et spirituel ? Ils y seront soumis au premier mot d'ordre, éblouis par le premier chatolement, trompés par le moindre mirage.

Le verbe, le propre de l'humain

1

Toutes les langues obéissent-elles aux mêmes principes ?

*T*outes les langues du monde ont en commun une seule et même fonction ; faire passer la pensée d'un humain dans l'intelligence d'un autre humain et recevoir la sienne avec autant de bienveillance que de vigilance. Le défi du langage est de permettre de partager avec autant de précision que possible une vision du monde singulière et construire ainsi une intelligence collective. C'est bien pour être à la hauteur de cet enjeu commun que toutes les langues du monde partagent les mêmes principes de fonctionnement même si, bien sûr, ces principes sont mis en œuvre de façon spécifique par chacune d'elles.

Les langues sont construites pour pouvoir créer – à la demande – une très grande quantité de mots différents, chacun évoquant un sens particulier. Elles doivent donc obéir à une obligation impérative : répondre aux besoins, sans cesse grandissants, de la communication tout en s'assurant que les mots fabriqués ne soient jamais confondus. Sauf pour quelques homophones – accidents malencontreux (tels que PAIN/PIN ou BOUE/BOUT) dans l'histoire d'une langue – c'est à cette nécessité de distinction des mots que répond le choix d'un nombre limité de sons qui se combinent pour fabriquer un nombre considérable de mots. C'est ce que l'on appelle la double articulation du langage. Elle assure à la nomination du monde une capacité de production de mots quasi illimitée tout en évitant tout risque de confusion. Ainsi, trente-quatre phonèmes en français, quarante-quatre en anglais, vingt-six en espagnol et vingt-sept en arabe permettent, dans chacune de ces

langues, de produire avec une égale efficacité plusieurs centaines de milliers de mots distincts les uns des autres... C'est pour cela que les unités phoniques d'une langue (les phonèmes) sont dites distinctives : elles permettent chacune de distinguer à elle seule un mot par ailleurs semblable : BAN/PAN/FAN/KAN/SAN...

Une immense quantité de mots est donc à la disposition des locuteurs de chacune des langues du monde pour qu'ils puissent nommer tous les éléments qu'il leur semble utile d'évoquer. Ces mots constituent la première articulation du langage : les unités qui ont chacune un sens (signifié) et qui sont portées par une combinaison phonique (signifiant). Mais les langues ne se contentent pas de décrire le monde, élément par élément ; elles ont toutes l'ambition de permettre de le commenter ; c'est-à-dire de permettre à chacun de transmettre ce qu'il pense de tel objet, de tel personnage ou de tel concept. Par exemple, je parle d'une maison et je dis qu'elle est rouge, ou bien qu'elle brûle... À cet effet, toutes les langues se sont dotées d'un *système syntaxique* qui permet de donner à chaque mot-acteur un rôle dans la mise en scène d'une phrase. Ainsi, « le loup dévore la chèvre » n'est pas « la chèvre dévore le loup ». D'autres langues que le français parviendront, aussi efficacement, à distribuer les rôles de sujet et de complément d'objet en utilisant d'autres modes d'indication. Alors que le français se sert de la position du sujet et de l'objet pour distribuer les rôles d'acteur et celui de patient, des langues comme l'allemand et jadis le latin « accrochent » des marques à la fin de chaque mot pour en indiquer la fonction.

Quelques dizaines de milliers de mots grammaticalement organisés, permettent ainsi de construire une infinité de phrases et de textes, des plus convenus aux plus incongrus. On pourrait dire que la syntaxe donne aux humains un pouvoir de création quasiment infini. Elle permet de séparer définitivement le monde perçu du monde dit.

Les abeilles ont-elles un langage ?

C'était un dimanche après-midi d'automne, ma fille et moi regardions à la télévision un documentaire qui s'intitulait : « Kanzi, le singe aux mille mots ». Venant des États-Unis, il rendait compte des résultats assez extraordinaires obtenus par une équipe de recherche rattachée à une université de renom. On nous montrait comment des chimpanzés se servaient de plusieurs centaines de mots ; ils utilisaient pour cela un grand tableau dont chaque touche était identifiée par une icône. Lorsqu'ils appuyaient sur une des touches, le mot correspondant était automatiquement prononcé. L'un de ces singes, nommé Kanzi, particulièrement doué pour cet exercice, était parvenu à mémoriser plusieurs centaines de ces signes. C'était impressionnant !

Et ma fille fut effectivement fort impressionnée. « *Tu vois, me dit-elle du haut de ses sept ans, je savais bien que les animaux parlaient ; et d'ailleurs, même mon chien Malik, qui est quand même moins intelligent qu'un singe, comprend ce que je dis et sait très bien se faire comprendre.* » Je me souviens combien je fus embarrassé pour lui expliquer que l'on était bien loin de la parole et que ce qu'elle avait vu sur l'écran n'avait que peu de choses en commun avec notre langage. Tant bien que mal, j'essayais de lui montrer les limites de la communication animale. Rien n'y fit ! Elle possédait enfin la preuve scientifique et... télévisuelle que les contes, les fables et les dessins animés ne lui avaient pas menti : les animaux parlaient ; pas tout à fait comme nous, mais ils parlaient bel et bien.

Karl Von Frisch¹ nous a laissé d'excellents travaux qui analysent avec beaucoup de rigueur le « langage » des abeilles ou celui

1. Karl Von Frisch, zoologue allemand du XX^e siècle, prix Nobel de médecine et l'un des fondateurs de l'éthologie objective.

des oies. On apprend que ces insectes bourdonnants pouvaient informer leurs congénères sur la direction, sur la distance et même sur la quantité du butin vers lequel ils voulaient les conduire. De si petites bestioles avec un si petit cerveau, capables de transmettre avec pertinence des indications de distance et de quantité ; avouez que c'est impressionnant ! Un nombre assez considérable de recherches ont tenté, durant ces quarante dernières années, non pas seulement d'analyser les modes de communication de certaines espèces animales mais de démontrer qu'il était possible de leur apprendre à communiquer avec nous. Pour pallier leur incapacité à articuler les sons des langues humaines, on a le plus souvent utilisé la langue des signes. Ce qui anime ces recherches, c'est l'idée qu'il y aurait une sorte de continuité entre les capacités de communication humaines et celles auxquelles peuvent prétendre les espèces animales les plus évoluées.

Loin de moi l'idée de nier que les espèces animales ont chacune des moyens particuliers de communiquer ; mais je défends l'idée qu'il existe un écart irréductible entre la communication animale et le langage humain. Et cet écart n'est du ni à la réduction des besoins de communication des communautés animales ni à un déficit de leur appareil phonatoire qui empêcherait les animaux de réaliser nos prouesses articulatoires.

Quel que soit le dressage auquel on les soumettra, quel que soit le code qu'on leur inculquera, les animaux se contenteront de communiquer le reflet le plus fidèle et le plus immédiat de la réalité qu'ils perçoivent. La communication animale, dont il n'est aucunement question de nier l'existence, se limite à transmettre ce qui est vu, entendu, senti ou désiré. Les abeilles, comme les grands singes, n'ont ni l'ambition ni les moyens d'évoquer un monde dont leurs sens n'attestent pas, immédiatement et directement, l'existence. En d'autres termes, ce que l'on appelle improprement « langage animal » est un instrument qui peut certes désigner, indiquer, avertir ou exiger, mais qui en

aucun cas n'a ce pouvoir propre à l'humain de créer un monde radicalement différent de celui que l'on perçoit. Le fait qu'un singe soit effectivement capable de mémoriser plusieurs centaines de dessins plus ou moins simplifiés ou de gestes codés, le fait qu'il soit capable d'en combiner certains, n'est qu'une performance de dressage et de conditionnement.

La vraie question se pose à propos de ce qu'un animal ambitionne de faire avec des bruits ou des gestes qu'il produit ; en d'autres termes, quelle est la hauteur des enjeux qu'il est capable d'assigner à son instrument de communication ? C'est sur ce point que l'écart avec l'être humain s'avère irréductible et essentiel.

Le langage humain est un instrument de création. Il ne se contente pas de désigner, il ne prétend pas être le reflet fidèle de la réalité ; il porte une pensée singulière libérée des chaînes de l'évidence ; une pensée capable d'évoquer contre notre vision du monde ce que nos yeux n'ont jamais vu et ne verront peut-être jamais. Ce qui distingue définitivement le langage de la communication animale, c'est qu'il élève les humains au-dessus du statut de créatures pour en faire des créateurs.

3

Le langage, don de Dieu ou conquête des humains ?

Aucune de ces deux hypothèses ne rend compte de la complexité structurale ni des ambitions sémiologiques du verbe. Je ne crois pas que le « verbe » soit « tombé sur les épaules des hommes », comme une révélation, dans le seul but de leur délivrer une liste de lois exprimant la volonté de Dieu. De même, je me refuse à réduire cette formidable conquête humaine à la seule évolution automatique des capacités neuronales de notre espèce. Le langage a commencé à l'aube de la bataille engagée par l'espèce humaine pour dépasser les contraintes de l'espace et du temps : être ici et dire l'ailleurs, être maintenant et dire demain, hier ou... peut-être.

C'est, selon moi, la volonté de relier entre elles les intelligences singulières des humains qui est à l'origine du « projet langage ». Afin que, réunies et exaltées par un langage commun, ces intelligences singulières puissent s'engager à défaire, nœud après nœud, l'entremêlement des mystères du monde. Le langage porte ainsi dans sa genèse la magnifique ambition de l'humain de faire passer sa pensée dans l'intelligence d'un autre humain au plus juste de ses intentions, mais aussi de pouvoir recevoir la pensée d'un autre avec autant de bienveillance que de vigilance. En bref, être capable de penser ensemble.

La construction du langage commença le jour où les humains décidèrent collectivement d'imposer ensemble leur pensée au monde ; le jour où, ne se contentant plus de contempler passivement la nature, ils se donnèrent l'ambition de l'interpréter, de la

transformer ensemble. Et c'est le mot « ensemble » qui est ici essentiel. La création du langage répond en effet à un projet commun : construire une intelligence collective par le partage lucide et exigeant des pensées singulières. C'est bien au nom de cette « élévation spirituelle et intellectuelle » que le verbe fut construit. C'est pour cela que le mythe de la tour de Babel ne doit surtout pas être interprété comme la dénonciation de l'orgueil démesuré de l'humain défiant Dieu, mais au contraire comme le symbole d'un formidable espoir d'émancipation et d'accomplissement. Pour les croyants, rendre un respectueux hommage à Celui qui leur avait fait don du verbe et de la pensée en dépassant la passivité de la contemplation ; pour ceux qui ne croient pas, construire par le langage partagé une force collective qui n'acceptait aucun mystère comme impénétrable.